

Que vient-on faire ici à Lourdes ?

- Ce sont d'abord les malades qui nous instruisent. L'une d'elle m'a glissé le soir de la grande procession « *Lourdes c'est la semaine où je suis le mieux comprise, parce qu'on m'écoute* » ;
- Les jeunes aussi qui viennent pour la première fois, souvent invités par un membre de la famille, les grands-parents. L'un d'eux m'a avoué hier que pour les remercier, il leur a dit : « *le plus beau cadeau, ce n'est pas le voyage payé, c'est d'avoir permis que l'amour de Dieu rentre dans mon cœur* » ;
- Toutes les infirmières et cadets vous diront que Lourdes c'est se donner dans le service sans compter et tellement recevoir en retour ;
- Lourdes, c'est aussi un lieu où on vient accomplir un vœu, une promesse, déposer le fardeau un peu trop lourd et parfois pleurer un proche parti trop tôt.

A Lourdes, on pleure beaucoup, mais ce ne sont pas les mêmes larmes qu'ailleurs : ici, on verse toutes celles qu'on n'a pas pu verser jusque-là, on se libère du trop-plein d'une vie parfois bien bousculée. On se réconcilie avec soi-même, avec le Seigneur, en passant aux piscines ou à la grotte. Ces larmes-là n'ont pas le goût amer des inondations, non elles ont un avant-goût d'éternité. Elles rejoignent « tous ceux qui lavent leurs vêtements pour avoir droit aux fruits de l'arbre de vie et pouvoir franchir les portes de la Jérusalem céleste », celle-là même qui descend du ciel dans la création nouvelle dit l'Apocalypse.

Ici, on se rapproche de Dieu et de ce jour où, comme nous l'avons entendu dans le livre de l'Apocalypse, « il essuiera toute larme de leurs yeux et la mort n'existera plus ».

Ce jour-là, quand il arrivera pour de bon, définitivement, sera annoncé par des roulements de tambours et des trompettes ; un peu comme hier à la messe internationale avec nos amis italiens qui ont marqué bruyamment le de l'élévation. Passé l'effet de surprise, j'ai repensé au lien étroit entre l'eucharistie et la fin des temps, rappelé dans l'anamnèse : « nous attendons le Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne ».

C'est de ce jour-là dont parle l'évangile (Mt 25), celui du retour du Fils de l'Homme dans sa gloire, il sera accompagné du « jugement dernier ». Un mot qui nous fait peur, souvent parce qu'il est mal compris. Or le jugement dernier, c'est la certitude, dans la foi, que nous serons jugés avec justice, selon la loi d'Amour révélée par le Christ, comme Dieu seul peut le faire parce qu'il est Amour, Vérité, Vie. En Jésus, Dieu a subi les pires injustices sans élever la voix nous dit le prophète Isaïe en dressant le portrait du serviteur souffrant : « Il a été retranché de la terre des vivants, on l'a enterré avec les mécréants, et pourtant, il n'a jamais commis l'injustice, ni proféré le mensonge » ... « Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés ». (Is 53) Dieu est celui qui nous justifiera, c'est-à-dire qu'il établira ce qui est juste dans la vérité, et purifiera ce qui aura besoin de l'être dans sa miséricorde (comme le dit Benoît XVI dans l'encyclique *Spe salvi*). Voilà pourquoi cet Evangile du Jugement dernier est d'abord une bonne nouvelle. Il est source d'une grande espérance pour nous et pour le monde. Il assure qu'un jugement impartial, plein d'amour et de vérité, nous établira dans la justesse : il fera bien toutes choses nouvelles.

La première à l'avoir accueillie, conjointement avec la Résurrection, c'est Marie. Jusqu'à l'extrême de la nuit pascalle, elle est restée fidèle à la Parole annoncée par l'Ange : « Ne crains pas ». Après avoir ouvert la Porte de la Vie, elle entre la première dans la Résurrection et nous montre ainsi la Porte de l'Espérance.

A juste titre, nous pouvons la prier avec les mots de Benoît XVI dans son encyclique « *Sauvés dans l'espérance* » : Marie, tu demeures au milieu des disciples comme leur Mère, comme Mère de l'espérance.

Sainte Marie, Mère de Dieu, notre Mère, enseigne nous à croire, à espérer et à aimer avec Toi.

Indique-nous le chemin vers son règne !

Etoile de la mer, brille sur nous et conduis-nous sur notre route ! »